

# PASCAL GARBARINI

## LE BOXEUR DES PRÉTOIRES

**C**est un faux bouddha, en apparence calme et onctueux mais constamment au bord de l'implosion. Derrière son regard de meurtrière, on devine les calculs intimes du poids lourd qu'il aurait pu être s'il était monté sur le ring – un vieux rêve inabouti. Pascal Garbarini, 47 ans, avocat énervé, aime le cinéma (Film préféré: *Le Mépris* de Godard), la boxe, la bonne bouffe, Lino Ventura et l'Hôtel Le Maquis, sur la rive sud du Golfe d'Ajaccio.

Son métier? Aussi, oui.

Ses amis alignent les superlatifs: « un mec costaud » dit l'un, « très drôle » confirme cet autre, « quelqu'un sur qui tu peux toujours compter, même quand tu es en

passée par son cabinet.

C'est que "Garba" vise le résultat et rien d'autre. Les variables d'ajustement: pas le genre de la maison. Du coup, il s'accroche comme une arapède aux dossiers les plus épineux. Boxeur encore, il feinte, mouline des jambes, tourne autour de l'adversaire et, au moment où il fait mine de se découvrir, décoche un direct, direction le K.O. En 2008, après des années de procédure et alors que le dossier est au point mort, il obtient l'extradition de Sacha Rhoul, un fils de milliardaire accusé du meurtre de Gilles Andruet, prodige des échecs et fils du mythique pilote de rallye Jean-Claude Andruet. Rhoul coulait des jours paisibles dans un palace de Marrakech sans être inquiété le moins du monde. Des années que Garbarini attendait ça. Il aura fallu le "bon moment", cet instant que seuls la science, le vice et la présence d'esprit permettent de saisir. À l'entendre, ces dispositions ne s'acquièrent qu'au contact de la matière pénale, sa « reine des batailles judiciaires ». Dans son cabinet décoré d'une immense affiche du film *L'armée des ombres*, où se pressent pontes (présusés) du grand banditisme, quelques figures du show-biz, autant de veuves noires et beaucoup de "Rebel without a cause", sept affaires sur dix ressortent de la délinquance ou de la criminalité, en col blanc ou en blouson de cuir. À une exception près: plus de dossiers "politiques". Depuis dix ans et l'assassinat des anciens responsables indépendantistes François Santoni et Jean-Michel Rossi, dont il était très proche, Garbarini – un temps autorisé à porter un 357 magnum –

ne veut plus entendre parler d'affaires nationalistes. « Quand tout est parti en capilotade, j'étais en première ligne. La déliquescence du mouvement, j'ai vu ce que c'était, ce que ça voulait dire » confesse-t-il. Il veut « autre chose que ces conneries » pour ses deux garçons, Antoine (12 ans) et Raphaël (16 ans). Chaque week-end, il les rejoint à Ajaccio auprès de sa seconde compagne, aussi aimable et constante qu'il peut être changeant et tranchant.

Quand il remonte à Paris, chaque lundi, c'est autre chose. Devenue figure du Palais de Justice et des cours d'assises, où il enchaîne les gros procès (Ferrara, évasion de Fresnes, etc.), il a conquis une notoriété – pour ne pas dire une notabilité – qui le met à l'abri, socialement et financièrement. La presse n'y est pas étrangère. Il aime la lire, du reste. S'y retrouver aussi. Mais s'il est un "bon client", comme on dit dans le jargon journalistique, multipliant les sorties et refusant rarement une interview, il maintient la distance, histoire de ne pas se mettre dans le périmètre d'allonge de son adversaire et se montre intraitable avec les reporters qu'il a dans le nez. Scénariste en devenir, inspirateur de comédiens (Benoît Magimel l'a suivi pour son rôle dans le film *L'Avocat*), chroniqueur judiciaire (il a signé une chronique « de l'intérieur » tout au long du récent procès d'Yvan Colonna, qu'il défend, dans l'hebdomadaire *24 Ore*), Pascal Garbarini se démultiplie, touche à tout, expérimente et teste. Comme si ce boulimique de la vie redoutait l'idée même d'immobilité – la pire ennemie d'un boxeur. ★

**SA TECHNIQUE: ATTENDRE LE « BON MOMENT », CET INSTANT JUDICIAIRE QUE SEULS LA SCIENCE, LE VICE ET LA PRÉSENCE D'ESPRIT PERMETTENT DE SAISIR.**

galère à deux heures du matin », renchérit un troisième. Pour qui l'a vu travailler au corps ses dossiers et exiger de ses collaboratrices la même implication, l'image se fait pourtant moins jouasse. Enjoué et rigolard, Garbarini peut se transformer en cyclone, envoyer valdinguer la politesse et le mobilier de son somptueux bureau du quai des Grands augustins, au bord de la Seine, quand une stagiaire ne va pas aussi vite que lui. Sans pitié. « Au moins, il évite le paternalisme faux-cul d'autres ténors du barreau » souffle une jeune consœur